

# Le port de la Côte

**Le dernier représentant  
en activité  
des « petitsports » de l'estuaire**

**Port en développement,  
le port de la Côte est le témoin privilégié  
de l'évolution de l'estuaire de la Loire.  
Il constitue un objet patrimonial  
particulièrement intéressant  
pour découvrir l'identité culturelle  
de ce territoire.**

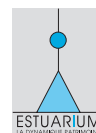
**Crédit photo :**

Inventaire général - DRAC des Pays de la Loire, EDF - Gérard Halary,  
Xavier Trochu, municipalité de Cordemais, Estuarium,  
CP coll. CHAPEAU R. et M. Vivant. Nantes avec leurs autorisations gracieuses.

**Sources :**

Archives départementales de Loire-Atlantique (série S),  
Ouest-Aménagement et collections privées.

Groupe de recherche  
Concours « Chasse-marée »



*Un boucher traitant un marché sur le port de la Côte.*



**Le port de la Côte :**  
**un port né au XIX<sup>e</sup> siècle de la richesse agricole de la région**

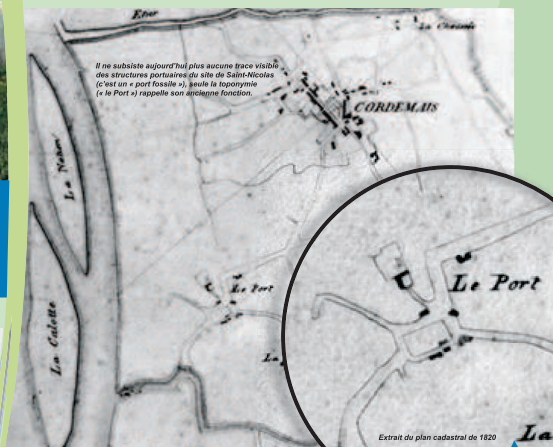
Au XIX<sup>e</sup> siècle, Cordemais est au centre d'un pays agricole fertile. On produit du foin et on exploite le roseau en grande quantité dans les prairies et les îles de Loire. L'élevage bovin était également une place importante dans l'économie locale. Les habitants n'ont pas eu peine à convaincre le service des Ports et Chaussées de la nécessité de la construction d'un nouveau port. Le port de la Côte est établi entre 1852 et 1868 à l'abri dans le bras de Cordemais, séparé du fleuve par les îles de la Calotte et de la Nation. Il est équipé d'une seconde cale en 1885.



## Le « Quai neuf » : un port éphémère

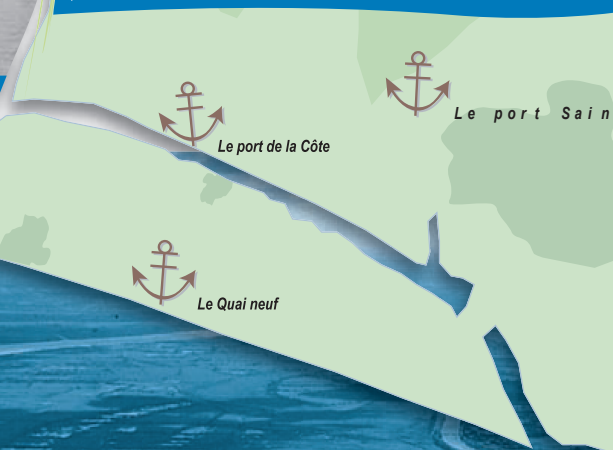
Dans le cadre de la loi d'amélioration de l'accès au port de Nantes, une double cale est construite en 1914 en bordure de Loire sur l'île de la Calotte-Nation. Sous également aménagées une passerelle et un chemin d'accès reliant le bourg à ce « Quai neuf » (également dénommé « Nouveau port »).

Utilisé par le bac qui fait la navette entre le port du Migron, rive sud, et Contigné, ainsi que pour le chargement / déchargement des produits de l'agriculture, ce port, jugé dangereux et peu pratique, est abandonné dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle au profit de l'ancien port de la Côte.



**Le port Saint-Nicolas : le premier port historique de Cordemais**

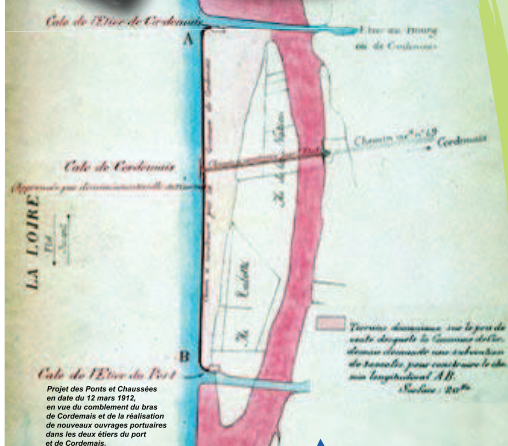
Avec l'apparition du bourg au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, se développe le port Saint-Nicolas, localisé au sud-est de ce dernier, sur l'étier du Tertre. L'activité de ce port médiéval est principalement axé sur le commerce du sel, il va décliner puis disparaître, séparé du fleuve par l'envasement.





# Le port miraculé

Si le port de la Côte est aujourd'hui toujours en fonctionnement et très actif, il a néanmoins, à deux reprises, été sur le point de disparaître du paysage cordemaisien.



Le port de la Côte en novembre 1969, avant les travaux de réhabilitation. Le môle et les cales ont disparu sous plusieurs centimètres de vase.



## Une mort programmée par les ingénieurs des Ponts et Chaussées

Une loi de 1903 pour l'amélioration des accès du port de Nantes prévoit la chenalisation complète du fleuve. Une digue s'appuyant sur le rive sud de l'île Calote-Nation doit être édifiée, et le comblement pur et simple du bras de Cordemais et du port de la Côte est planifié. Ce dernier devant être remplacé par le « Quai neuf ».

Ce programme provoque une vive émotion dans la population et auprès des élus locaux. Leurs demandes pressantes et répétées font finalement fléchir les Ponts et Chaussées qui acceptent de conserver le bras de Cordemais et son port.



Les rigoles d'eau de la centrale dans le bras de Cordemais emportent régulièrement les vases qui encombrement le port.

## L'envasement : responsable d'une disparition inéluctable

Les travaux de construction d'un chenal artificiel réalisés depuis le xix<sup>e</sup> siècle, destinés à sauvegarder la navigation entre Nantes et l'océan, provoquent un envasement important de tous les « petits ports » de l'estuaire. Au milieu du x<sup>e</sup> siècle, c'est le cas pour le port de la Côte où il n'y a quasiment plus aucune activité importante. On ne peut en sortir ou y entrer que quelques heures durant, entre la fin de la marée haute et le début de la marée basse.

## Quand industrie rime avec patrimoine

Dans les années 1960, l'envasement du bras de Cordemais est tel que le port de la Côte a disparu sous les sédiments. Qui aurait pu penser que la conservation, la pérennisation et le fonctionnement du « petit port » de Cordemais seraient dus à la décision d'implanter, à partir de 1969, une centrale thermique sur le site de l'île de la Calote-Nation ? Ce sont les rigoles d'eau de refroidissement de la centrale dans le bras de Cordemais qui permettent, par un effet de « chasse-eau », le curage et l'entretien du chenal.

C'est la renaissance du port de la Côte. Fort du précieux courant généré par la centrale, un groupe de passionnés, les « Amis du Port », redonne vie, à partir des années 1970, aux anciennes structures portuaires, et en 1984, le port est équipé de nouveaux accessoires (pontons flottants, passerelles, etc.).





# Un port attractif

**Cordemais, situé en bordure de fleuve, est né de l'activité fluvio-maritime. Point nodal situé au cœur de la vie locale, le port de la Côte est un élément majeur de l'identité cordemaisienne.**



Flotte de bateaux de pêche amarrés à la civette

L'été, les pontons accueillent les bateaux de plaisance.



Anciens bateaux de pêche et ancres « plates » de l'estuaire sur le site évier.

## La pêche et la plaisance : activités majeures

Situé à mi-chemin entre Nantes et la mer, à la différence des autres ports estuariens, le port de la Côte présente l'avantage d'être accessible aux bateaux à toute heure de marée.

« Une fois que l'on est arrivé, on a peut-être l'impression que l'on est à l'étranger [...] Il est à l'abri, pratique et il nous permet d'embarquer sur nos bateaux en toute sécurité » (J. Petit, pêcheur professionnel, 2005).

En période hivernale, la vie de la Côte est rythmée par une flotte bigarrée d'une trentaine de bateaux de pêche qui se consacrent essentiellement à la capture de l'élevin d'anguille, la précieuse civette. Le reste de l'année, la plaisance anime les cales et les pontons : une trentaine de bateaux y est régulièrement basée, rejointe par une quinzaine d'autres qui s'y amarrent occasionnellement. Le récent port à sec situé à proximité contribue lui aussi à la vie portuaire.



Une école de Saint-Nazaire à la découverte du port de la Côte.



Retour de chasse.

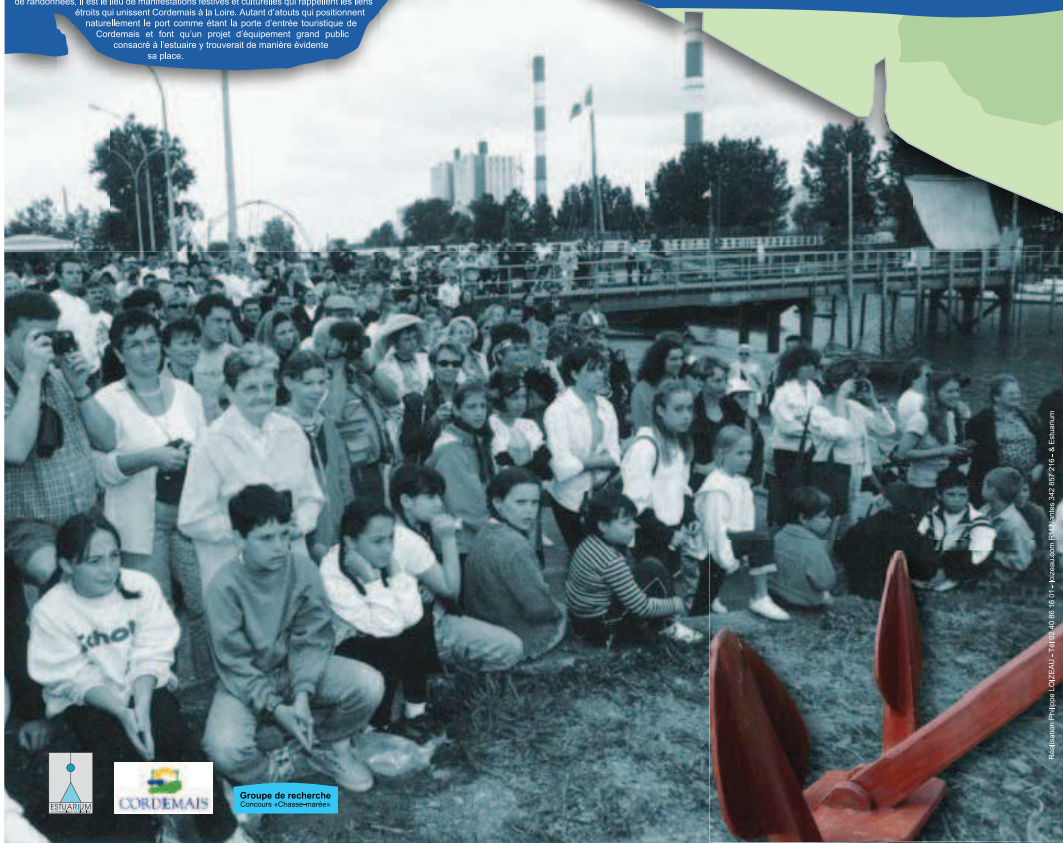
Pêche sur la passerelle.

## Les activités de loisirs et le patrimoine fluvio-maritime

Le port de la Côte est un lieu privilégié pour les pêcheurs amateurs qui viennent maner la gaulle ou le carrelot, et par quelques chasseurs qui y embarquent pour rejoindre leur zone de chasse. Parfois même, quelques bateaux traditionnels, du type basse-andrais, gabarre, bûn ou encore futreau viennent s'amarrer à Cordemais. On peut alors admirer ces représentants du patrimoine fluvio-maritime de l'estuaire qui sont les témoins d'une époque où la batellerie assurait l'essentiel du trafic commercial de la Basse-Loire.

## Le port : le cœur de Cordemais et de l'estuaire ?

Le port constitue le pôle d'attraction de la commune de Cordemais. Il est le point d'articulation avec la centrale thermique, le plan d'eau, les marais, la piscine, l'hippodrome et les chemins de randonnées. Il est le lieu de manifestations festives et culturelles qui rappellent les liens étroits qui unissent Cordemais à la Loire. Autant d'atouts qui positionnent naturellement le port comme étant la porte d'entrée touristique de Cordemais et font qu'un projet d'équipement grand public consacré à l'estuaire y trouverait de manière évidente sa place.





# La pêche

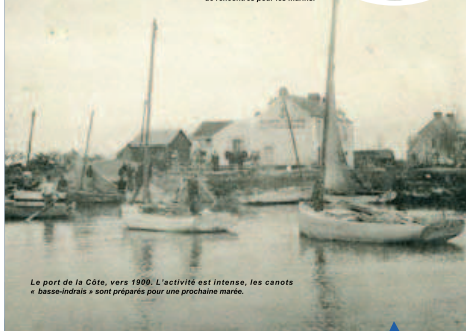
**Le port de la Côte et la pêche sont intimement liés. Il a de tout temps constitué un excellent abri pour de nombreux bateaux de pêche qui s'y réfugient encore aujourd'hui.**



Le bras de Cordemais et le port de la Côte en 1910, vue vers l'aval. Le nombre important de canots et de bateaux sur le bras et sur la rive atteste d'une importante activité de pêche.

**CORDEMAIS** – La Côte et le port

Pêcheur, avec bourriches de poissons sous le bras. Sur le port, le bistrot tenu par Julien Chevalier, est un lieu de rencontres pour les marins.



Le port de la Côte, vers 1900. L'activité est intense, les canots « basse-indrais » sont préparés pour une prochaine marée.

## Le saumon hier...

Le port de la Côte a régulièrement accueilli des pêcheurs : en 1912 par exemple, 40 à 50, voire une centaine de bateaux par mauvais temps y stationnent. Traditionnellement, les espèces migratrices constituent l'essentiel des captures : l'anguille, la lamproie, l'aloise... et le saumon qui est au xix<sup>e</sup> siècle l'espèce principalement pêchée dans l'estuaire. Entre 1920 et 1940, deux mareyeurs de Cordemais (MM. Toulblanc et Lemoureaux) viennent chercher le poisson pêché avec leur voiture à cheval. Il est expédié en France et à l'étranger, par bateaux ou par train, protégé par un mélange de fougères et de glace, dans des bourriches en osier.



Un jour de pêche à la civelle sur l'Ar Pêche. Au premier plan, le vivier dans lequel les civelles sont conservées vivantes. En médaillon, un pêcheur actionnant ses 2 tamis, engins spécifiques à la capture des civelles.

## La civelle aujourd'hui...

De nos jours, le port de la Côte est de décembre à mi-avril, le premier port civellier de l'estuaire de la Loire. Pêché autrefois en abondance pour servir à la fabrication de colle ou pour la fumure des terres, ce précieux alevin d'anguille prend une importante valeur marchande dans les années 1970. Aujourd'hui, la civelle s'exporte vivante, principalement vers l'Asie pour y être élevée et vendue sous forme d'anguille. (1 kg de civelles - 3 000 à 4 000 individus - permet la production d'environ 600 kg d'anguilles !).

À proximité de l'Ancre de marine, des filets sont tendus pour sécher au vent, tout le long de la route qui conduit au bourg. (Carte postale adressée en 1922).



## Traditions et évolutions du métier de pêcheur dans l'estuaire

Connaissant parfaitement les rythmes du fleuve et les mœurs des poissons, les riverains du fleuve ont inventé un grand nombre de techniques et d'engins de pêche appropriés à la capture de chaque espèce. Les pêcheurs utilisent encore ces modes de capture séculaires (la lampresse pour la lamproie, la bosselle pour l'anguille...). Néanmoins les transformations du milieu naturel (la forte augmentation du courant) autant que les progrès techniques ont engendré de grandes évolutions : depuis les années 1920, la motorisation remplace la voile et l'aviron. D'autre part, le nylon et le plastique ont remplacé le chanvre, le coton et l'osier.



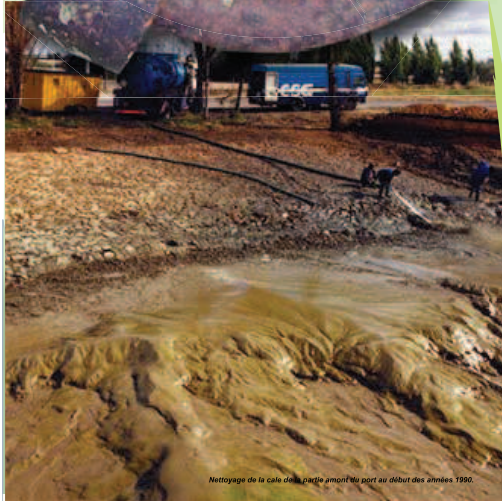




# Un port aménagé

de

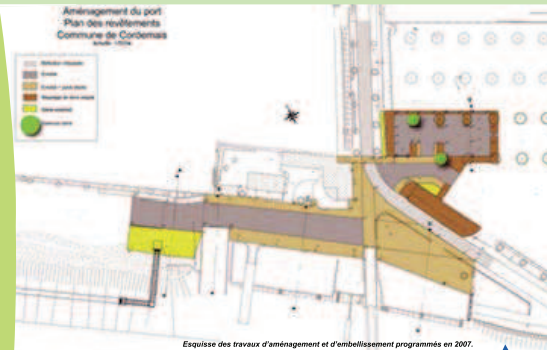
**Dernier représentant en activité des anciens « petits ports » de la Basse-Loire, objet d'une attention particulière, la Côte est aujourd'hui un port aménagé, fonctionnel et en plein développement.**



Nettoyage de la cale de la partie amont du port au début des années 1990



Foreuse préparant la fixation des pieux des pontons de la zone amont.



*Esquisse des travaux d'aménagement et d'embellissement programmés en 2007*

## De nouveaux aménagements

De nouveaux aménagements vont être entrepris courant 2007 : nouveau ponton de 50 m (en plus des deux pontons existants de 60 et 120 m), installation d'une cale de carénage écologique (récupération et traitement des eaux de nettoyage), embellissement des abords, etc.

Ces travaux poursuivent tout le même but : rendre le port de la Côte éclore plus fonctionnel et plus convivial pour le plus grand bonheur des usagers et des promeneurs.

*« Tous ceux qui y viennent ressentent quelque chose de spécial pour ce petit port il. C'est le port qui fédère et crée des liens entre les gens. [...] Tout le monde aime le port, et tout le monde essaie de le faire vivre à sa façon ! » (G. Latteiler président des Amis du port, 2005).*



Entretenu et révisé, un bateau de pêche est remis à l'eau à l'aide d'une remorque appropriée (de type « Parklev »).

### Le port : objet d'une attention particulière

Depuis sa renaissance dans les années 1970, le port et ses cales ont fait l'objet de soins particuliers et réguliers. Les premiers pontons ont été construits en aval de la passerelle au milieu des années 1980, puis en amont 10 ans plus tard. Entre 1992 et 1994, c'est l'environnement du port qui a été mis en valeur avec la réhabilitation de la capitainerie « Maison du Port » et du restaurant, **À l'ancre de marine**, aménagements qui ont contribué à la réappropriation du lieu par la population.

## Un port à flot... et un port à sec

Depuis août 2004, un port à sec de grande capacité (on peut y stocker jusqu'à 300 bateaux) est venu se greffer au port à flot traditionnel. La mise à l'eau et la sortie des embarcations se fait à partir de la cale aval du port actuel, réaménagée spécialement. Les bateaux sont transportés à quelques centaines de mètres en amont, non loin de l'ancien port Saint-Nicolas, pour y être stockés et entretenus.

